

**BRUNO ALBIZZATI**

Né en 1988

Galerie Vieille du Temple, Paris

Formé à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Bruno Albizzati crée des dessins et des peintures qui oscillent entre figuration et abstraction, entre espace physique et espace mental. Dans ses œuvres, réalisées au fusain ou à la peinture associée à du pastel gras et de l'eau de Javel, émergent des formes ambiguës donnant naissance à une série de tensions. De temps en temps, on y reconnaît un détail de chef-d'œuvre, un corps, voire un visage, ou quelques éléments d'architecture mais, ce qui est le plus manifeste, c'est la présence d'une lumière iridescente puissante qui vient manger les formes afin de laisser le vide s'installer dans de grandes plages abstraites. — V. DE.

cargocollective.com/brunoalbizzati

3



« Emmanuel Le Cerf, Bruno Albizzati », jusqu'au 25 février 2015, Schuebbe Inc. Gallery, Neubrückestrasse 6, 40213 Düsseldorf (Allemagne), www.schuebbeinc.com

## À QUOI BON PEINDRE AUJOURD'HUI ?

« La peinture est morte », « Bête comme un peintre »... En dépit de Marcel Duchamp et de la prédominance des installations et des nouveaux médias, la peinture se porte au mieux ces derniers temps. Les rétrospectives consacrées

aux grands peintres (Monet, Hopper, Dalí...) attirent les foules. Les tableaux et les feuilles, objets tangibles, sont toujours ce qui se vend le mieux en galerie. Et, depuis une dizaine d'années, dans les écoles d'art, on voit sortir de plus en plus de jeunes gens qui s'intéressent à cette expression-là, pourtant longtemps réputée usée jusqu'à la corde. On a désormais une génération montante (entre 25 et 45 ans) d'artistes qui sont entièrement peintres. Ces « artistes peintres » (Farah Atassi, Ronan Barrot, Guillaume Bresson, Nicolas Chardon, Olivier Masmonteil, Marlène Mocquet, Claire Tabouret...), fort nombreux,

s'avèrent en outre être doués et particulièrement inventifs. Mais pourquoi peindre aujourd'hui, alors que tout semble avoir été fait et dit en la matière ? Peut-être parce que, face à la pléthore de nouvelles pratiques (installations, vidéo, photographie, etc.) qui ont donné naissance à autant d'académismes et de tics estampillés « art contemporain », la peinture, qu'on avait à tort prise pour une vieillarde agonisante, connaît un regain de jeunesse et apparaît même à la pointe de l'avant-garde ! Peindre, pour ces jeunes créateurs, c'est certainement aussi se coltiner à un art qui ne souffre pas l'à-peu-près. Quand Maurice Denis écrivait : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées », il voulait sans doute faire remarquer combien il est périlleux d'affronter cet art de la surface pour lui donner de la profondeur. Avouons-le, autant on peut un tant soit peu tromper son monde en s'appuyant sur des technologies et des astuces de mise en scène, autant il est plus difficile de réussir un tableau. Avec la simple toile blanche, le bluff n'a pas sa place, d'autant plus qu'il y a toute l'histoire de la peinture derrière. Pour la galeriste Dominique Fiat, qui représente Eva Nielsen : « Peindre, c'est justement un excellent challenge pour un jeune artiste : il se confronte à un médium qui n'est pas lié à son époque et reste intemporel. Il s'agit donc bien, en peignant, d'aller au-delà d'une époque et de ses modes pour viser une universalité et atteindre une réflexion sur l'homme et le rapport qu'il établit avec l'univers qui l'entoure, et sur la façon qu'il a de l'appréhender. »

— VINCENT DELAURY

*Peindre, pour ces jeunes créateurs, c'est aussi se coltiner à un art qui ne souffre pas l'à-peu-près.*

## FIGURATIF OU ABSTRAIT? UN DÉBAT D'UN AUTRE TEMPS...

Il y eut jadis la querelle des Anciens et des Modernes. Il y eut celle des tenants du dessin et des thuriféraires de la peinture. Avec le XX<sup>e</sup> siècle, le débat s'est déplacé entre les défenseurs de la figuration et ceux de l'abstraction. Poser la question de savoir si la distinction entre abstrait et

figuratif est toujours de saison n'a pas de sens. Au même titre que vouloir opposer les Anciens et les Modernes, la peinture et le dessin. Toute œuvre d'art est une production intellectuelle, donc abstraite – comme l'entend ici même Claudine Tiercelin. Non seulement c'est une production de l'esprit, mais le propre de la peinture est de s'informer sur une surface à deux dimensions et de n'être avant toute autre chose que simplement cela. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est préoccupée à libérer les couleurs de l'autorité de la représentation comme en témoigne *Le Christ jaune* que Gauguin peint en 1889. Ce faisant, l'artiste revendique « le droit de tout oser » pour mieux asseoir la liberté qu'il prend eu égard à un sujet cliché d'une histoire de l'art qu'il veut remettre en question.

Curieusement, il semble impertinent de dire de ce tableau qu'il est abstrait. Et pourtant... À l'inverse, *L'Arc noir* de Kandinsky, peint en 1912, est considéré comme le premier tableau abstrait alors qu'il n'en présente pas moins tout un jeu de figures géométriques nommables (à preuve, le titre même du tableau). C'est dire si les concepts d'abstraction et de figuration sont loin d'être clairement définis et qu'il vaudrait peut-être mieux parler de figuration et de défiguration, pour ce que finalement toute peinture s'origine à la source d'un savoir, sinon d'un vécu, donc d'une donnée cognitive, éprouvée, que le peintre traite à sa façon, dans tous les cas sur un mode abstrait, au premier sens du mot.

Abstrait/figuratif... le débat est sans fin. Dans un monde dont les repères sont sans cesse bousculés, à une époque qui revendique l'idée de métissage et qui a fait de l'hybride un vecteur dominant, il apparaît d'autant moins pertinent de vouloir séparer l'un de l'autre. La peinture a toujours été le lieu de résonance du monde extérieur, elle est naturellement traversée de ce qui l'anime, le constitue et le caractérise. En des temps où le virtuel gouverne notre existence, il y a plus que jamais une totale porosité entre le figuré et l'abstrait. — PHILIPPE PIGUET

*En des temps où le virtuel gouverne notre existence, il y a plus que jamais une totale porosité entre le figuré et l'abstrait.*